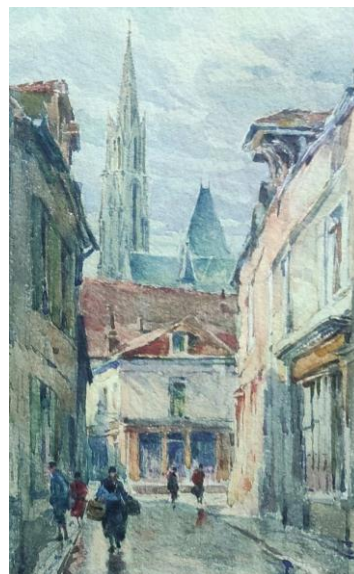


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 116 – Octobre 2023



Vie de la Société

Le 21 octobre, Christian Lucas, maire adjoint honoraire et Marie-Laure Bodin, secrétaire de la SHAS, nous ont présenté la vie senlisienne de l'écrivain célèbre de la première moitié du XX^e siècle, Louis Bromfield.

Américain de l'état d'Ohio, né en 1896, d'une famille de cultivateurs, il se nommait à l'origine Lewis Brumfield. Dès le lycée, francophile, il prend le prénom de Louis. Il commence des études d'agriculture mais doit reprendre la ferme familiale qui va périlcliter. Ensuite il s'inscrit 3 mois en journalisme à l'université. Au printemps 1917, avant l'entrée en guerre de son pays, Bromfield fait partie des 25 étudiants volontaires de l'université de Columbia qui s'engagent dans différents services. Il rejoint le service ambulancier de *L'American ambulance Field Service*. Il embarque pour la France et arrive à Brest le 13 janvier 1918. Comme ambulancier, il participe aux offensives à Verdun, en Belgique, dans l'Aisne, l'Oise et l'Alsace. Après l'armistice, il visite la France et rentre à New-York en mai 1919. Bromfield travaille comme journaliste dans différents journaux locaux et écrit son premier roman en 1924 : *La colline aux cyprès*. Ce sera le premier succès d'une série d'une quarantaine d'ouvrages dont *Précoce automne* qui obtiendra le prix Pulitzer en 1927. Son livre *La mousson* reste le plus célèbre, ayant été adapté 2 fois au cinéma.

Marié en 1921 à Mary Appleton Wood, ils auront trois filles, Ann, Hope et Ellen. Déjà célèbre, Louis Bromfield vient à Paris en 1925. Connaissant Senlis et décidant d'avoir un pied à terre en Europe, la famille cherche à s'y installer.

Mary décrira cela dans *Settling in Senlis*. En mai 1929, ils achètent une maison à Chamant mais la revendent en décembre : il y a trop de travaux à faire. Surtout ils espèrent pouvoir louer l'ancien presbytère au 2 de la rue Saint-Étienne qui leur plaît. Les propriétaires, les sœurs Mancheron, des dames âgées qui habitent l'hôtel du Flamant à Senlis font des difficultés. Mais le bail de la veuve Jarry expirant, la famille Bromfield obtient enfin la maison. Ils logent à l'Hôtel du Grand Cerf le temps des travaux de rénovation de la maison. Très souvent ils vont dans la boutique d'antiquités de Madame Brisset « Au bon vieux temps » pour se meubler. En 1931, Louis signera un bail de 9 ans à M. Herbet pour l'ancienne église Saint-Étienne du XIII^e siècle attenante à leur maison Il agrandit ainsi le potager, le jardin et donne un terrain de jeu aux fillettes.

Les fins de semaine attirent chez Louis Bromfield beaucoup d'expatriés vivant à Paris curieux de voir ses plantations, tels Edith Wharton, Gertrud Stein, Alice Toklas, Edna Farber, Elsa Schiaparelli, Van Day Trues, Esther Murphy, Janet Flanner... Les Américains senlisiens sont de la fête également, comme Samuel Chamberlain, Carl Erikson, Karl Cate-Springer, Alice Riddle-Kindler, David Carter. Louis Bromfield côtoie bien sûr les senlisiens : les notables comme Felix Louat le maire, le Sous-préfet M. Dumoulin, M. Warusfel, M. Grovlez, l'artiste Charles-Jean Hallo et Louis Gillet, conservateur de Fontaine-Chaalis. Il aime aussi parler agriculture avec les jardiniers MM. Bosquet et Picquet. Le long de la Nonette, les Bromfield font démolir une partie des anciens lavoirs et aménager les berges. Une chaîne parallèle au pont de Saint-Etienne empêchait quiconque d'aller au-delà, dans le bief du moulin près de l'usine de caoutchouc de l'autre côté du pont, qui brûle en décembre 1935. À partir de mars 1938, Bromfield suit en voisin les travaux de construction de la piscine d'été, rue Saint-Etienne, financée généreusement par la Société des Foyers de l'Union Franco-Américaine, alimentée par l'eau de la Nonette. L'inauguration à laquelle participe Christian Lucas enfant a lieu en juin 1938. Malheureusement, en septembre 1938 la guerre est imminente. Mary, les filles et le personnel de maison rentrent aux États-Unis. Louis rentre mi-novembre 1938. Dans *Plaisante Vallée* il fait part de son déchirement à quitter la France.

De retour aux Etats-Unis, tout en continuant à écrire, Bromfield achète une exploitation agricole et fait construire une ferme appelée Malabar farm. Jusqu'à son décès en 1956, Bromfield sera l'un des plus célèbres fermiers aux idées visionnaires d'agriculture biologique américains.

Thiers-sur-Thève, une ville-neuve médiévale inconnue ?

Par Jean-Marc Popineau

Les origines de Thiers-sur-Thève (Oise) sont, comme pour la plupart des villages, assez mystérieuses. L'église Saint-Martin ne présente aucun vestige antérieur à la guerre de Cent Ans¹. Le château ne semble pas remonter au-delà du XIII^e siècle. La Carte Archéologique de la Gaule, dressée par G. P. Woimant, n'y signale aucune découverte archéologique, ce qui est rarissime. Emile Lambert² suggère que le village se nommait vers 1040 *Tertiam terram* (qui pourrait signifier « troisième terroir », mais le toponymiste ne donne pas de référence pour cette mention particulièrement précoce³) puis *Tertia* en 1163 d'après un titre de l'évêché de Senlis, *Tertium* en 1200, Tiert en 1222, Tierz en 1243... et qu'il se dresse au bord de la rivière Thève (*Tuva* en 798 d'après le cartulaire de l'abbaye de Saint-Denis, Aise en 1145 (confusion avec l'Oise ?) puis, alternance de forme en *Teve* et en *Aise*).

Peut-on retrouver des origines plus anciennes à ce joli village ?

Le château de Thiers, en calcaire sur bases en grès, est probablement construit par Thibault de Beaumont-Gâtinais et son épouse Jeanne. Il est envisageable que toute la zone soit auparavant une dépendance de la puissante famille des Bouteillers, Jeanne étant la fille de Raoul le Bouteiller, seigneur de Luzarches et Coye⁴. Après la mort de Thibault, ses héritiers vendent la *mezon de Thierz* en 1276 à Renaud de Nanteuil, évêque de Beauvais⁵, avec un moulin devant le château, un autre moulin à Neufmoulin et un vivier de 80 arpents dont 3 en eau. Renaud rétrocède le domaine dès 1279 à la mense épiscopale. Les évêques utilisaient probablement le château comme relais de chasse dans la forêt de Pontarmé. Une motte est signalée par un historien local au « Petit-Bois » (non localisé), qui témoigne peut-être d'un site fortifié antérieur. L'analyse architecturale du château permet quant à elle d'attribuer son style aux années 1220-1225. Cependant, les tours du mur nord et l'intérieur du mur ouest présentent un état antérieur⁶. Mais la présence d'un bâtiment fortifié avant le XIII^e siècle, contrôlant sans doute un gué sur la Thève, ne signifie pas nécessairement la présence d'un village (cf. Chantilly).

De même, la plus ancienne mention d'un curé de Thiers ne remonte qu'au XIII^e siècle : l'abbé André est mentionné en 1216, mais il est curé des paroisses de Saint-Pierre de Pontarmé et de Saint-Martin de Thiers, et il réside à Pontarmé⁷. L'église n'est mentionnée qu'à partir de 1473. Cependant, la titulature Saint-Martin est souvent très ancienne et liée aux voies de

¹ VERMAND Dominique : <http://www.eglisesdeloise.com/monument/thiers-sur-theve-eglise-saint-martin/>

² LAMBERT Émile, *Dictionnaire topographique du département de l'Oise*, Musée de Picardie, Amiens, 1982.

³ M. Roblin y voit quant à lui une « troisième borne milliaire » (*ad tertium lapidem*), arguant que trois lieues gauloises séparent le village de la chaussée Brunehaut à Senlis. La lieue gauloise durant l'Antiquité est de 2222 m, tandis qu'on pense que celle précédant la conquête mesurait entre 2400 et 2500 m. Sachant que 6110 m à vol d'oiseau séparent Thiers de l'arrivée de la chaussée Brunehaut à Senlis (près de la gare), on aurait donc 2.75 lieues ou 2.54 ou 2.44 selon la mesure de la lieue retenue... (ROBLIN, Michel, *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, Picard, Paris, 1978).

⁴ Association GENEVT, *Thiers-sur-Thève, le château*, slnd, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS 9.2.7.1 HIS, p. 3.

⁵ GRAVES, Louis, *Précis statistique du canton de Senlis*, Librairie Guénégaud, Paris, s. d., rééd. De 1855, p. 183.

⁶ Association GENEVT, *Thiers-sur-Thève, le château*, slnd, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS 9.2.7.1 HIS, p. 1 et 3.

⁷ Association GENEVT, *l'Eglise Saint-Martin de Thiers*, slnd, p. 2 ; ANONYME, *Thiers sur Thève*, manuscrit, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS 9.2.7.1 HIS.

communication. Est-elle le témoignage d'un oratoire routier antérieur à l'église ? Là aussi, cet oratoire n'impliquerait pas l'existence d'un village. Il est fort probable que la paroisse de Thiers soit un démembrement tardif de la paroisse de Pontarmé.

Une analyse cartographique laisse cependant penser que nous sommes certainement en présence d'une petite ville neuve médiévale, comme il en apparaît tant dans la région au XII^e siècle (Lamorlaye, Villeneuve-sur-Verberie, quartier Saint-Pierre de Nanteuil-le-Haudouin, Villeneuve-lez-Auger pour ne citer qu'elles). Sur toutes les cartes anciennes (fig. 1 et fig. 2), on voit en effet distinctement le plan grossièrement orthonormé du village, articulé autour de deux larges rues approximativement parallèles (aujourd'hui rues Aveline et du G^{al} de Gaulle) écartées de 51 m en moyenne, reliées entre elles, plus ou moins perpendiculairement, par au moins cinq rues étroites et d'autres limites parcellaires rectilignes qui délimitent des « lots ». A l'extrémité occidentale se dresse le château, à l'extrémité orientale se dresse l'église. Ce plan est archétypique des villes-neuves médiévales. L'analyse métrologique semble confirmer l'hypothèse :

Délimitations du « lot »	Largeur du « lot » sur la rue du G^{al} de Gaulle
Rue de Senlis / rue de l'Église	40 m
Rue de l'Église / limite parcellaire	37 m
Limite parcellaire / rue du Pont de la Rose	36 m
Rue du Pont de la Rose / limite parcellaire	42 m
Limite parcellaire / rue Jean Panier	35 m
Rue Jean Panier / rue de l'Abreuvoir	43 m
Rue de l'Abreuvoir / rue Désiré Noël	43 m
Rue Désiré Noël / rue du Pont Chantemerle prolongée	120 m (3 x 40 m)
Rue du Pont Chantemerle prolongée / place du Château	39 m
Largeur moyenne	39.2 m

Malgré les siècles, une certaine régularité semble donc subsister dans le plan urbain de Thiers avec des lots d'environ 39 m de largeur et 51 m de profondeur soit environ 2014 m². Un demi-arpent vaut localement 2051 m²⁸, ce qui représente une différence de moins de 2 %, négligeable compte tenu des variations de limites très probables en près de mille ans.

De plus, le parcellaire environnant est de type laniéré, en « lames de parquet », typique des défrichements médiévaux (fig.4 et fig.5). Il est donc très probable que le village est né de défrichements liés à la forte croissance démographique de la région au XII^e siècle. Le village de Thiers est implanté à mi-distance entre la rivière et une voie de communication plus ancienne (Pontarmé/Plailly, aujourd'hui rues de l'Orée du Bois et du Neuf Moulin).

Cependant, le terroir n'était certainement pas vierge d'occupation humaine :

Au nord, un habitat antérieur existait au lieu-dit Le Bu ou le But (*Buxum*, soit le buis, vers 1180), situé de l'autre côté de la rivière Thève, qui a gardé longtemps sa spécificité et une

⁸ THOREL J.-B.-A., [*Le comparateur de l'Oise, ou Tables générales de conversion de toutes les mesures anciennes du département de l'Oise en nouvelles, et réciproquement*](#), Formerie, 1843.

chapelle dédiée à Sainte-Geneviève démolie seulement en 1838 (fig. 1). Il s'agissait d'un prieuré dépendant de l'abbaye Sainte-Geneviève du Mont, à Paris. Les moines sont-ils à l'origine des défrichements et de la création de la ville neuve ? Une bulle papale de 1163 indique que les lieux dépendent de Sainte-Geneviève⁹. Un calvaire nommé la Croix Rouge, situé à 200 m au nord, vers la forêt, se nommait Croix du Bû¹⁰.

Le village de Neufmoulin (aujourd'hui commune de Plailly) et son moulin bannier appartenaient à Thiers-sur-Thève encore au XVIII^e siècle ; son nom, de forme « déterminant/déterminé » semble indiquer une création au haut Moyen Âge (on parle de *villam de novo molindini* dans une charte de Louis VII datée de Senlis, 1146). Les cartes les plus anciennes¹¹ y situent également une chapelle, possible église paroissiale déclassée. Son moulin est vendu en 1276, comme le village de Thiers, à Renaud de Nanteuil, évêque de Beauvais. Du moulin dépendait *un usage de bois à ardoir au bois de Jehangni*¹².

Ce Jehangni, devenu Géni, était un village qui se dressait sur le ruisseau de la Batarde, affluent de la Thève, à 1.2 km au sud de l'église de Pontarmé et 1.8 km au sud-ouest de celle de Thiers. Il en reste un carrefour de chemins à l'orée sud du bois du Ministre. Le village se nommait Genis en 1106, Gehennaci en 1156, Gehanni en 1180. Emile Lambert nous apprend qu'à la suite d'une épidémie, le village est abandonné au XIII^e siècle et la cure supprimée en 1245 et rattachée à celle de la Chapelle-en-Serval¹³. Son terroir est partagé aujourd'hui entre Orry-la-Ville, La Chapelle et Pontarmé. Est-ce vraiment une épidémie qui a provoqué sa brusque disparition ou bien la concurrence du village neuf de Thiers avec les franchises fiscales qui y étaient certainement attribuées aux hôtes ?

Enfin, des vestiges archéologiques sont signalés par un érudit local au Bois Bourdon, au « Trou de la Cave », à 1 km au sud de Thiers¹⁴. Marcel Dubois, un adjoint du conservateur des Antiquités et objets d'Art de l'Oise y a reconnu dans les années soixante des tessons datables des XIII^e et XIV^e siècles ainsi que des pierres à bâtir et des tuiles. Un « tumulus » est signalé, mais sans plus de précision (butte témoignant d'un habitat ancien ?).

Ces quelques indices laissent donc penser qu'une opération de mise en valeur programmée d'une zone relativement ingrate de la paroisse de Pontarmé, aux terres sablonneuses et humides, a été organisée au Moyen Âge, sans doute au XII^e siècle, peut-être à partir d'un prieuré, à proximité de deux voies de communication et entre deux villages préexistants. Un château vient s'ajouter un siècle plus tard au plan urbain grossièrement orthogonal divisé en une douzaine de lots d'un demi-arpent et doté d'une église à son extrémité (fig. 3). La disparition de Géni et la quasi-disparition de Neuf-Moulin nous rappellent la grande instabilité du peuplement rural au Moyen Âge et le phénomène de regroupement des habitants en gros villages.

9 DUPUIS, Ernest, « Notice sur le château de Thiers », Comité archéologique de Senlis, Comptes-rendus et mémoires, 1897 -1898, p. 17-58.

¹⁰ ANONYME, *Thiers sur Thève*, manuscrit, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS 9.2.7.1 HIS.

¹¹ Plan d'intendance (1789), A. D. Oise, 1Cp254/1.

¹² ANONYME, *Thiers sur Thève*, manuscrit, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS 9.2.7.1 HIS.

¹³ LAMBERT Émile, *Dictionnaire topographique du département de l'Oise*, Musée de Picardie, Amiens, 1982, p.239.

¹⁴ DIVOUX, Pierre, *Thiers sur Thève, village du Valois, monographie*, slnd, Archives du PNR Oise Pays de France, cote PHIS. 9.2.7.1. DIV., p. 12.

Le château du Pain Sec

Arnaud Martinec nous livre quelques éléments recueillis dans les anciens titres de propriété sur l'histoire du château Saint-Etienne à Senlis. Le bâtiment a été construit en 1906 pour M. Pierre Léon Herbet, ancien magistrat et avoué près le tribunal civil de la Seine, et Mme Jeanne Beauge, son épouse, sur un terrain dont ils avaient fait l'acquisition de M. Jean-Louis Fremendity. Ils revendront ensuite cette propriété, selon acte de M^e Louat du 10 mai 1930, à Mme Germaine Fourchault, épouse contractuellement séparée de biens de M. René Guilmar, directeur-adjoint de la Banque des Pays de l'Europe centrale. En juillet 1944, des éléments de l'armée Vlassov, soldats soviétiques retournés et engagés dans l'armée allemande de gré ou de force, cantonnent dans le château. Germaine Fourchault cède la propriété en août 1945 à la société des transports automobiles Cuisinier Marseille et Cie, laquelle la revendra aussitôt, en février 1946, à M. Paul de Korsak, industriel qui lui-même l'échangera, en décembre 1946, au profit de l'Association Évangélique Luthérienne de Bienfaisance. Cette dernière y hébergera tout d'abord des orphelins de guerre. Puis, à partir de 1953, elle loue le domaine à l'association La Nouvelle Forge, s'occupant d'enfants handicapés, qui finira par le racheter au début des années 1990. Quant à l'appellation de «château du Pain-Sec» dont est affublée la propriété, elle serait due aux ouvriers mécontents de M. Herbet qui ne les payait qu'avec difficulté.



Tonton33

www.delcampe.net

Publications reçues

Sous la plume de Roger Puff, la *Revue trimestrielle des Amis du vieux Verneuil* publie la biographie du Général Sarail ou *Pourquoi a-t-il sa place à Verneuil ?*

La *Revue archéologique de Picardie* livre un important numéro spécial 2023 : une monographie concernant le site du château de Boves dans la Somme. Le titre *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution Française, complexe castral et prioral du « quartier Notre-Dame »* bénéficie de la coordination de Philippe Racinet et Richard Jonvel. Tout au long de 480 pages illustrées, riches de plans et de relevés, l'ouvrage livre les enseignements d'une exploration archéologique et historique menée continuellement depuis 20 ans.

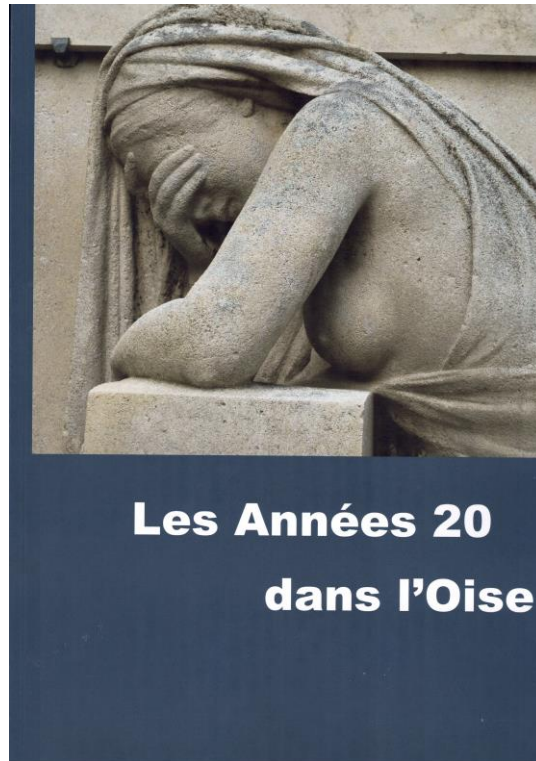
L'association de sauvegarde de Chantilly et de son environnement publie sa revue des années 2019-(2020)-2021-2022. Une jolie plaquette qui réunit les résumés des conférences et sorties de l'Association sur la période, qui fête ainsi ses 45 ans.

Enrichissement de nos collections

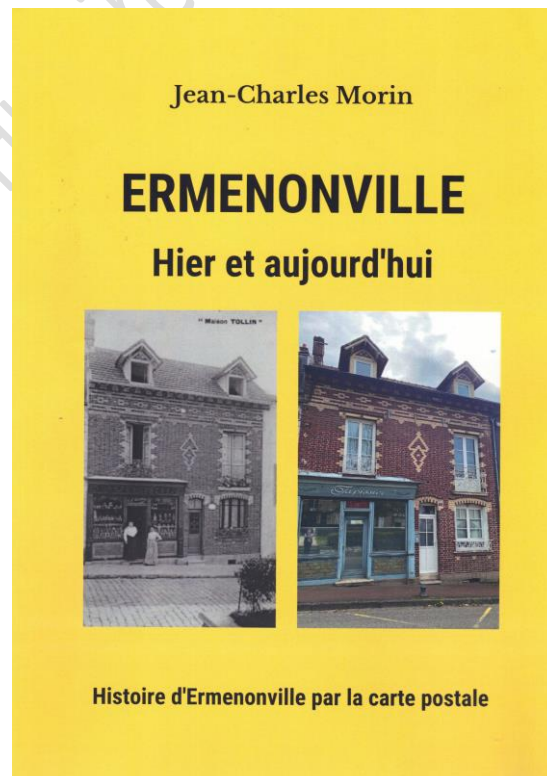
Le Parc naturel régional Oise-Pays de France nous offre la *Synthèse historique archéologique et monumentale n°20* consacrée au village de Rully (Oise, Hauts-de-France). Production de la société Aquilon et de son équipe (Morgan Hinard, Maxime Chartier, Marie Raimond et Nicolas Bilot), l'ouvrage, soutenu par une riche iconographie, des sources et des annexes, compte 233 pages.

Vient de paraître

En octobre 2021, le collectif des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Oise, l'ONACVG de l'Oise et les Archives départementales de l'Oise organisaient à Crépy-en-Valois le colloque sur *Les années 1920 dans l'Oise*. Les communications ont été réunies par Éric Dancoisne et sont aujourd'hui publiées dans un recueil éponyme. Seize interventions sont ainsi livrées au public. Les sujets s'articulent sur quatre grands thèmes : *Traces et vestiges, Souvenirs et commémorations, Vie politique, économique et sociale, Vie culturelle*. Au total un remarquable ouvrage en couleurs de 316 pages, vendu 20 euros par la SHAS.



Jean-Charles Morin publie un nouveau livre *Ermenonville hier et aujourd'hui* ou *l'histoire d'Ermenonville par la carte postale*. En 91 tableaux l'auteur commente sa ville au travers de sa collection de cartes postales anciennes et de photographies contemporaines. L'ouvrage est vendu 15 euros.



Trésor de notre bibliothèque

Le Comité archéologique de Senlis, devenu Société d'histoire et d'archéologie, avait dès l'origine constitué une collection archéologique et historique qui devint le Musée régional en 1927 avant d'être léguée à la Ville de Senlis en 1952. Nos archives conservent de ce fait certains documents concernant des œuvres aujourd'hui marquantes du musée d'art et d'archéologie de Senlis. Un dessin aquarellé sur papier de 1882 représente l'état archéologique du Christ en croix, cuivre limousin émaillé et champlévé provenant de l'église de Saint-Vaast-de-Longmont acquis en 1879 par le Comité. Une carte postale du dessin accompagne cette archive. Un second dessin aquarellé sur calque est joint. Il peut s'agir d'un autre exemple de croix servant à l'étude des émaux.



© SHAS bte 196

Expositions Beauvais

Tel un prélude aux Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024, le MUDO-Musée de l'Oise vous invite à revivre les grandes heures de l'histoire du sport à travers le regard croisé d'artistes de Beaux-Arts et de photographes des XIX^e et XX^e siècles.

L'exposition *Miroirs du sport. D'épreuves en libertés* réunit autour des œuvres du musée des photographies issues des fonds de l'Iconothèque de l'INSEP, de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, et de l'Agence Roger-Viollet.

Jusqu'au 15 janvier 2024, l'exposition est ouverte du lundi au dimanche de 10h à 13 h et de 14 h à 18 h et fermée le mardi.

oïse
LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION

MIROIRS DU SPORT
D'épreuves en libertés

PHOTAUMNALES
20^e ÉDITION

11 oct. 2023 >
15 janv. 2024

MUDO - MUSÉE DE L'OISE

SAISON CULTURELLE 2023

ENTRÉE GRATUITE
MUDO - Musée de l'Oise
1, rue du Musée - 60000 BEAUVAIS - 03 44 10 40 50
Ouvert tous les jours sauf le mardi - De 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00
Plus d'infos sur oise.fr ou mudo.oise.fr Suivez-nous sur [Facebook](https://www.facebook.com/MUDO) [Instagram](https://www.instagram.com/MUDO) [YouTube](https://www.youtube.com/MUDO) [TikTok](https://www.tiktok.com/MUDO) [LinkedIn](https://www.linkedin.com/MUDO) [YouTube](https://www.youtube.com/MUDO) [TikTok](https://www.tiktok.com/MUDO) [LinkedIn](https://www.linkedin.com/MUDO)

diaphane
galerie photographique
de Beauvais

MUDO
MUSÉE
DE L'OISE

Salon

Les samedi 18 et dimanche 19 novembre se tiendra au Tigre de Margny-lès-Compiègne la 7ème édition du salon international du spectacle historique « Fous d'Histoire ». Il accueillera plus de 120 compagnies et troupes professionnelles et amateurs de spectacle historique et un marché de l'histoire rassemblant plus de 250 exposants et artisans. L'entrée coûte 10 euros pour les adultes et 5 euros pour 5-11 ans.



Sondage archéologique

Sous la direction de Christophe Hosdez (INRAP) un sondage archéologique a été mené fin octobre rue de la Tournelle Saint-Vincent.

Le socle calcaire a été observé à 1,20 m au pied du mur de la rue. Un bâtiment avec cave se dessine au nord le long du mur, dans l'axe de la porte dont le seuil a été retrouvé et dont le contour se retrouve dans le mur de limite actuel.

Au sud de ce bâtiment, sous différents niveaux de remblaiement, sont apparues des fondations en pierres et des destructions de murs en plâtre, donc sans doute d'époque moderne. Une allée étroite pavée sépare ces deux substructures repérées.

Il y avait en effet plusieurs bâtiments dans cet îlot, avant qu'il ne devienne, à la fin du XVII^e siècle, une annexe du jardin du couvent de la Présentation.

L'ouvrage de Michel Lequoy, précise que :

Faisant le coin de la rue de la Tournelle Saint-Vincent et de la ruelle du Trou Minguet (site du sondage), en 1633, Guillaume Blancpied et Barbe Dumont, sa femme, vendent à noble homme Jehan Decornouaille, greffier des chasses et des plaisirs du Roi : « une maison, cour, jardin, cave, cellier, puits, rue de la tournelle Saint-Vincent, tenant d'un côté (est) à une ruelle conduisant sur le rempart, d'autre à Michel Leclercq (ouest), d'un bout par devant (nord) sur la rue, et d'autre, par derrière (sud) au dit acheteur et au jardin de la communauté de la Religion prétendue réformée ». Il est déjà question d'une « maison et vigne » à cet emplacement en 1507 et en 1522, le texte précisant « qui souloit être trois maisons » (c'est-à-dire où il y avait auparavant trois maisons).

Au sud de cette maison, Jehan Decornouaille avait déjà acheté, en 1603 : « une maison qui antérieurement était trois toits à porc, où il y a quatre auges de pierre, puits, proche de la Tournelle Saint-Vincent, tenant d'un côté (ouest) au jardin de la Religion prétendue réformée et à Gilles Blancpied, d'autre (est) à la ruelle descendant au rempart, d'un bout (nord) audit Blancpied et d'autre bout (sud) au rempart de la ville ».

En 1627, le même Decornouaille acheta également le « jardin fermé de murs, planté d'arbres, étable, puits » appartenant à Michel Leclercq, à l'ouest de la maison Blancpied.

Le cimetière des Huguenots se situait au sud de la parcelle explorée, contre le rempart de Bellevue de 1615 à 1685. En 1685, le couvent de la Présentation par décision royale, a récupéré le cimetière. À cette date le couvent avait déjà acquis les différentes maisons de l'îlot.



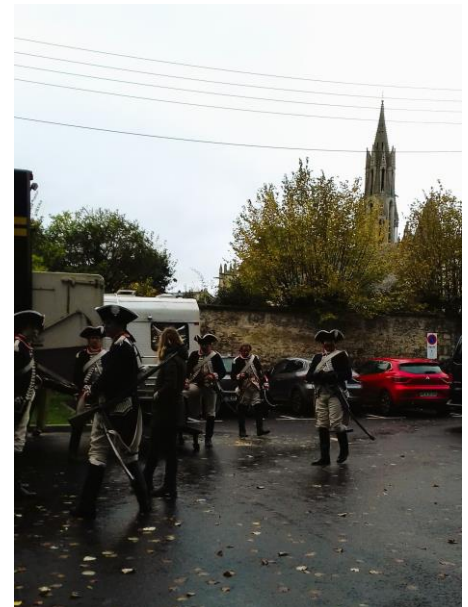
Sondage nord, le long du mur limitrophe de la rue de la Tournelle Saint-Vincent ©Gaelle Bruley



Sondage sud

Tournage

Mercredi 25 octobre 2023, la société de production de films Banjay studio France MA2 tournait pour la chaîne Canal Plus des scènes de déambulation et d'arrivées de carrosses autour de l'église Saint-Pierre. Il s'agit de la préparation du tournage de la série Marie-Antoinette en particulier l'épisode de l'affaire du collier.

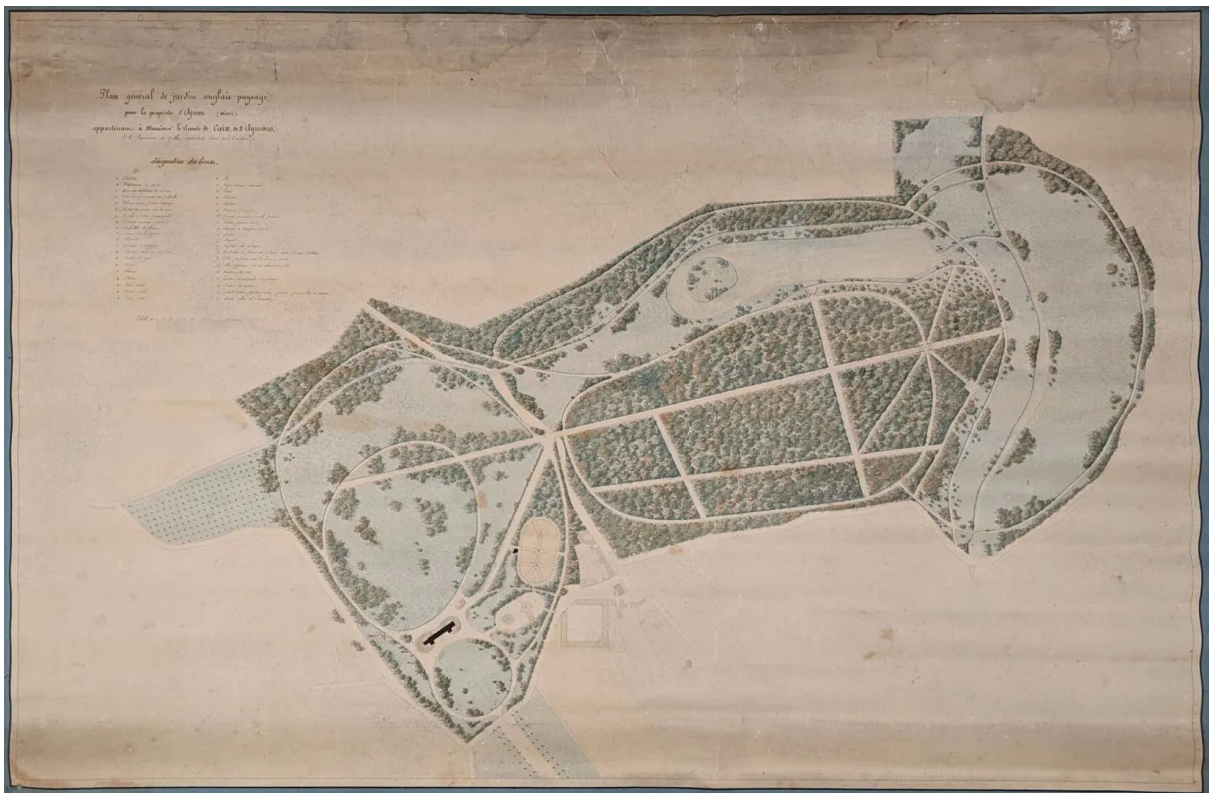


© Marie-Laure Bodin

Aux enchères

À Senlis, mercredi 4 octobre, la salle des ventes Actéon vendait le « Plan général de jardin anglais paysagé pour la propriété d'Ognon (Oise) appartenant à Monsieur le Vicomte de Caix de Saint Aymour », dressé par Messieurs Lavenant et Gilles, architectes à Paris, 14 rue Taitebout. Ce grand plan du XIXe siècle, à l'encre aquarellé sur papier marouflé sur toile mesure 143 cm x 215 cm.

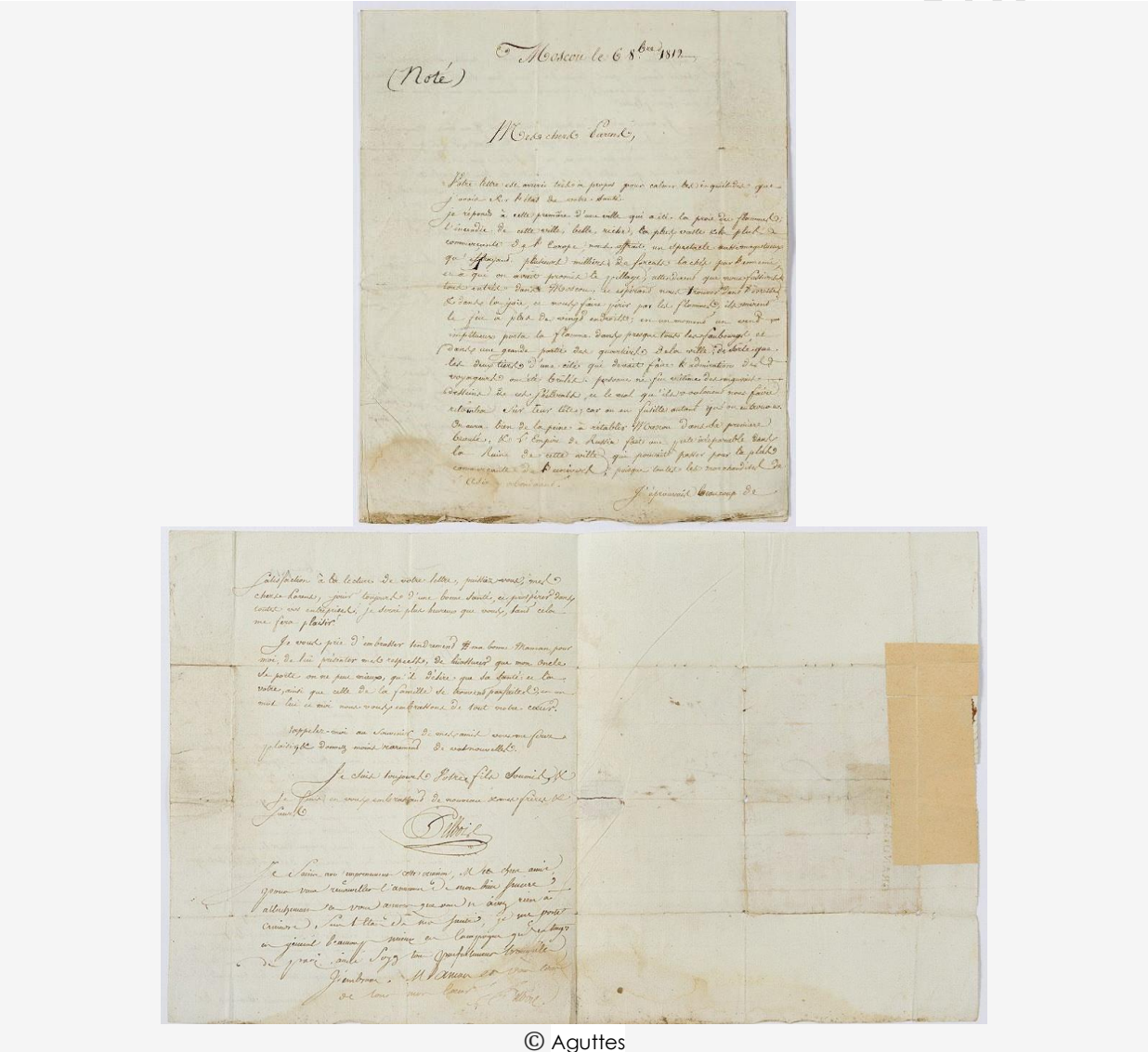
Le château d'Ognon fut acquis par Le vicomte Léonce de Caix de Saint-Aymour et son épouse Louise de Marcilly qui héritèrent en 1840 de la propriété qui demandait beaucoup de travaux. Leur fils, le vicomte Amédée de Caix de Saint-Aymour (1843-1921) est né à Senlis et vécut son enfance à Ognon. Il s'illustra comme archéologue et historien, élève de l'école des Chartes et membre fondateur de notre Société et son vice-président lors de son décès. Ses parents vendirent le domaine d'Ognon en 1881.



© Osénat Fontainebleau

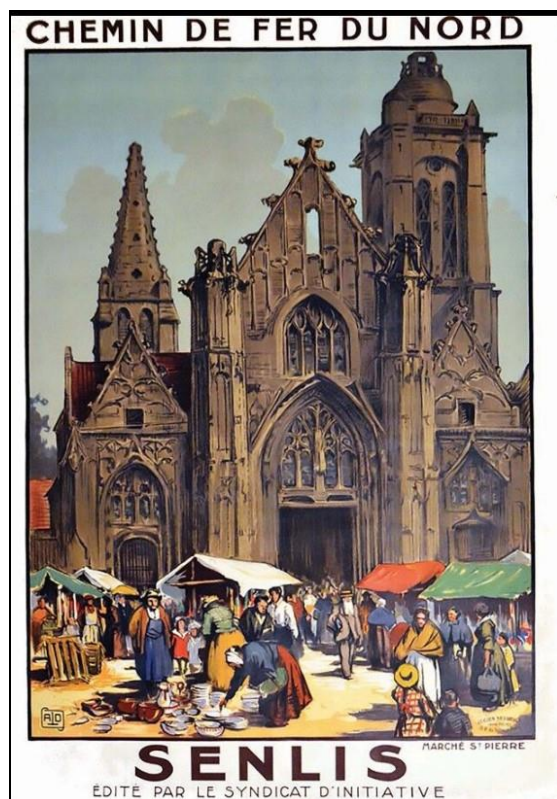
La société de ventes volontaires Aguttes proposait le mardi 10 octobre à Neuilly-sur-Seine une lettre autographe du soldat de la Grande Armée Delbois adressée ses parents, « Monsieur Delbois, cultivateur à Chamant près Senlis ». de 2 pages in° elle est datée de Moscou le 6 octobre 1812 et porte la marque postale N°11 Grande Armée. Delbois écrit à ses parents « d'une ville qui a été la proie des flammes ; l'incendie de cette ville, belle, riche, la plus vaste & la plus commerçante de l'Europe, nous offrait un spectacle aussi magestueux qu'effrayant. Plusieurs milliers de forçats lâchés par l'ennemi, et à qui on avait promis le pillage, attendirent que nous fussions tous entrés dans Moscou, et

espérant nous trouver dans l'ivresse & dans la joie, et nous faire périr par les flammes, ils mirent le feu à plus de vingt endroits ; en un moment un vent impétueux porta la flamme dans presque tous les faubourgs, et dans une grande partie des quartiers de la ville ; de sorte que les deux tiers d'une cité qui devait faire l'admiration des voyageurs ont été brûlés. Personne ne fut victime des mauvais desseins de ces scélérats, et le mal qu'ils voulaient nous faire retomber sur leur tête ; car on en fusille autant qu'on en trouve. On aura bien de la peine à rétablir Moscou dans sa première beauté, & l'Empire de Russie fait une perte irréparable dans la ruine de cette ville qui pouvait passer pour la plus commerçante de l'univers, puisque toutes les marchandises de l'Asie y abondaient [sic] »...



© Aguttes

L'étude Tessier & Sarrou et Associés vendait à Paris le 24 octobre 2023 une affiche de Charles-Jean Hallo. Il s'agissait de l'affiche éditée par le syndicat d'initiative de Senlis pour le chemin de fer du Nord en 1925 représentant le marché de l'église Saint-Pierre.



La maison de ventes Osénat Fontainebleau, organise le 29 octobre à Versailles une vente intitulée : Les intérieurs de Versailles. Cet élément de boiserie polychrome, à décor de frises de feuillages, médaillons et nœuds de rubans est constitué d'un assemblage de trois planches à joint vif. Il provient du château de Raray (Oise) et mesure 82 cm x 53 cm.



© Osénat Fontainebleau

Photo mystère de septembre



© Gilles Bodin

Nous reproduisons l'excellente réponse de notre Sociétaire Olivier Pécheux :

Le passage du choléra est une venelle située entre l'église Saint Médard et les maisons de la Croix du Pille, à Villers-Saint-Frambourg.

L'épidémie du choléra dura 38 jours à Villers du 2 mai au 9 juin 1832. D'après le *Précis statistique* de Louis Graves, 14 personnes furent atteintes, 12 en sont mortes, 7 hommes et 5 femmes, âgés entre 79 ans et environ 32 ans pour le plus jeune. À cette époque, « le cimetière entouré de murs tient à l'église » ; la tradition orale témoigne que c'est à cet endroit que furent inhumés provisoirement les 12 victimes du choléra (dont mon ancêtre, François Pécheux, 53 ans).

Nous félicitons également Geneviève Guinard, Guillaume Le Baube, et Claude François pour leurs réponses.

Photo mystère d'octobre



© Jean-Marc Popineau

Une porte à Senlis ! Certes pour répondre au mystère il faudra la situer mais plus encore dire où elle débouche.



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431
Gilles Bodin, responsable de la publication